

## Les syndics yverdonnois, de 1803 à 2011

En complément des recherches sur [les municipaux de la ville](#) (journal Bonjour 48), des informations sur [les syndics, qui se sont succédés à la tête d'Yverdon-les-Bains](#), ont été réunies.

### 1803 – 2011 : 31 syndics

Depuis une vingtaine d'années, le public peut voir les anciens syndics de la ville dans la salle des pas perdus de l'hôtel de ville. Leurs portraits se déploient sur toute la longueur des parois. Sur trente-et-un Yverdonnois ayant occupé la fonction, vingt-huit sont là. Manquent le premier d'entre eux, François-Louis Christin, l'éphémère Denis Simond, et Daniel von Siebenthal puisque le portrait est mis en place lorsque la charge n'est plus exercée.

Après les années d'instabilité qui ont suivi la Révolution, des élections communales sont organisées en 1803. 250 habitants, sur environ 2'500, ont le droit de vote. Ils élisent les quinze membres de la municipalité qui désignent ensuite le syndic. Cette procédure est modifiée à partir des élections de 1981 (législature 1982-1985) ; dès lors le syndic, comme les municipaux, est élu par suffrage populaire en deux tours.

Premier syndic d'Yverdon, François-Louis Christin sera rapidement remplacé par Louis Doxat, en 1804, tout aussi éphémère. Toutefois, ce dernier sera élu une seconde fois en 1806 et restera en fonction une dizaine d'années.

C'est dans la famille Simond, qui a donné trois syndics à la ville, que l'on trouve les records du plus court et du plus long mandat. Denis Simond démissionne six jours après son élection, en avril 1836 ! Son frère François lui succède quelques jours plus tard et occupe le siège vingt-sept ans.

Gustave de Guimps (1874-1888), Emile Paillard (1890-1902), Charles Vodoz (1919-1933), Ulysse Péclard (1934-1945) André Martin (1954-1968) restent en fonction entre dix et quinze ans. Tous les autres syndics, moins de dix ans.

Jusqu'en 1933, tous les syndics sont libéraux-conservateurs, puis libéraux à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, avec un intermède radical entre 1890 et 1902.

Le radical Emile Paillard met en œuvre plusieurs réformes comme l'augmentation du dédommagement attribué aux municipaux, la réduction à cinq membres de la municipalité et la réorganisation de l'administration communale.

Avec les mandats de Léon Jaquier, premier syndic socialiste (1946-1953), s'ouvre une longue période d'alternance entre radicaux et socialistes.

Pour en savoir plus : Daniel de Raemy et Patrick Auderset, Histoire d'Yverdon, volume 3, 1999.